



JOACHIM SCHNERF

Cette nuit

ℵ

« Un texte entêtant sur la transmission, que son jeu sur le rythme et la répétition rend hypnotique. » Raphaëlle Leyris, *Le Monde Des Livres*

« *Cette nuit* dégage une saine irrévérence. » Virginie Bloch-Lainé, *Libération*

« Il fallait autant de talent que d'audace pour évoquer ainsi l'aventure d'un couple amoureux, soudé dans sa volonté de reconstruire et de transmettre dans la joie. » Vladimir de Cimeline, *Marianne*

« Joachim Schnerf, avec un tact infini, parvient à mêler la grande Histoire au quotidien. Les croyances millénaires, les drames du XX^e siècle, entrent en résonance avec l'existence de son personnage principal. » Franck Mannoni, *Le Matricule des anges*

« D'une tendresse et d'une sensibilité absolues, Joachim Schnerf a créé un récit d'une poésie rare, qui jamais ne tombe dans le pathos, faisant passer le lecteur du rire à l'émotion grave dans une justesse totale. » *Version Femina*

« Joachim Schnerf tire un récit attachant sur la fidélité aux disparus comme à l'identité juive. » Ariane Singer, *Transfuge*

« Comédie noire et malaisée, atrocement drôle et profondément tendre [...]. Piochant du côté de chez Roth pour la douleur identitaire et de chez Richler pour le rire, son livre a des accents et une élégance d'ailleurs. » Olivier Mony, *Livres Hebdo*

Cette Nuit fait partie des trois romans poches à (re)lire selon le magazine *Focus Vif*.

« Un texte incarné et touchant. » Alexandre Fillon, *Sud Ouest Dimanche*

« On se laisse guider dans *Cette nuit*, empreinte d'une mélancolie touchante, par la force de l'amour de Salomon et Sarah. » Veneranda Paladino, *Dernières Nouvelles d'Alsace*



Histoire d'un livre

SANS OUBLIER

Eloge de la répétition

« Pourquoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ? », demandent les enfants tous les ans lors de la célébration de Pessah, la Pâque juive. Et tous les ans, les adultes apportent la même réponse, en racontant l'histoire de la sortie d'Égypte. Cette nuit se déroule durant la journée précédant une soirée de Pessah qui sera différente de toutes les autres. Car Sarah, l'épouse depuis cinquante ans du narrateur, Salomon, est morte deux mois plus tôt. En attendant l'arrivée de leurs filles, gendres et petits-enfants, il se remémore la dernière fête avec elle, et l'ensemble de sa vie auprès de sa femme, qui aimait tout chez lui, à part les « blagues concentrationnaires » de ce rescapé d'Auschwitz. Cet émouvant hymne à l'amour conjugal, deuxième roman de Joachim Schnerf, 31 ans, est un texte entêtant sur la transmission, que son jeu sur le rythme et la répétition rend hypnotique.



On rit, aussi, en lisant ce livre empli de scènes de disputes familiales à forte charge névrotique, que l'auteur campe avec talent. ■

RAPHAËLLE LEYRIS

► **Cette nuit**, de Joachim Schnerf, Zulma, 160 p., 16,50 €.



Seder sans Sarah

Histoires drôles et histoire d'amour entremêlées par Joachim Schnerf

Par VIRGINIE BLOCH-LAINÉ

En exergue de la *Place de l'Etoile*, Patrick Modiano a placé cette «histoire juive» : «*Au mois de juin 1942, un officier allemand s'avance vers un jeune homme et lui dit : "Pardon, monsieur, où se trouve la place de l'Etoile?" Le jeune homme désigne le côté gauche de sa poitrine.*» Devinette triste et majestueuse, cette entrée du livre publié en 1968 vient à l'esprit du lecteur de *Cette nuit*. Le deuxième roman de Joachim Schnerf rebondit d'histoires juives en «*blagues concentrationnaires*», comme les qualifie celui qui les énonce, Salomon. Cet humour est sa spécialité et les siens le goûtent peu ; nous, en revanche, nous rions. Salomon, vous êtes juif, vous êtes veuf, inconsolé et vraiment drôle. *Cette nuit* dégage une saine irrévérence.

«*Orphelin des camps*», Salomon a survécu à la Shoah grâce à deux digues, l'humour et l'amour. Mais avec la disparition récente de son épouse Sarah, la carapace de ce narrateur se fissure lentement. Salomon s'éteint sous le chagrin. Il continue néanmoins de partager ses plaisanteries, le temps de nous raconter ce que fut sa vie de famille animée par deux filles rivales l'une de l'autre, deux gendres involontairement comiques, deux petits-enfants et l'équivalent de l'éventail des opinions politiques de la Knesset réunis à l'occasion de ces repas. Quel rôle y jouait Sarah ? Elle écoutait et parlait peu. La femme à laquelle est offert ce tombeau se distinguait par sa discrétion.

La «*nuit*» du titre désigne le Seder que Salomon, juif alsacien, devrait fêter le soir même avec ses proches et, pour la première fois en cinquante ans, sans Sarah. Le Seder est la Pâque juive, la célébration de la sortie d'Egypte par le peuple hébreu. On y énonce les dix plaies d'Egypte et l'on sert des «*mets chargés de symboles*». Joachim Schnerf réussit la description des mélanges censés commémorer les difficultés des ancêtres : le raifort, la laitue ou la Harosset rappellent l'amertume. Salomon nous peint des tableaux des précédents Seder, Denise et Michelle, les deux filles, à couteaux tirés ; Patrick, le mari de Michelle, craignant sa femme, et Pinhas, le compagnon de Denise, affabulant car il n'est «*pas tout à fait adulte*». Le narrateur remonte dans sa mémoire jusqu'au soir de Seder pendant lequel il fut présenté à ses futurs beaux-parents. Il déclina sa profession, «*cuisiniste*» et non pas cuisinier, et crut bon de préciser : «*N'allez pas me demander de jeter un œil à votre four. Toujours cette petite appréhension malgré mon expertise dans le domaine...*» Sarah et lui formèrent un couple fusionnel, leurs mains ne se quittaient pas : «*Nos mains qui mangeaient, nos mains qui s'endormaient*», se souvient Salomon. Le Seder sans Sarah approche : «*Pourquoi cette impression de faiblesse, comme si mes poumons étaient envahis d'images impossibles à dissiper ? [...] Et puis comment imaginer, m'imaginer sans Sarah ?*» Cette déclaration d'amour adressée à une femme âgée est inventée par un écrivain de 30 ans. Le décalage entre la génération des héros et celle de l'auteur accroît le charme de *Cette nuit*. ◆

JOACHIM SCHNERF
CETTE NUIT
Zulma, 160 pp., 16,50 €.



QUI? COMMENT? POURQUOI?



VOUS L'AVEZ REPÉRÉ?

JOACHIM SCHNERF

Age 30 ans

Profession Ecrivain-éditeur, et inversement.

Actualité Son deuxième roman, *Cette nuit*, réussit l'impossible: une comédie sur le deuil et l'absence.

Antécédents Etre éditeur est son obsession depuis ses premières lectures. Après des études à Strasbourg puis à

Paris, Joachim a donc commencé la ronde des stages dans l'édition française: Liana Levi, Actes Sud, la Série Noire chez Gallimard. Il passe également par la communication culturelle du côté de la SNCF. Le garçon part ensuite pour New York avant d'être engagé par Jean Mattern pour la belle collection Du monde entier de Gallimard. Naturellement, il suit son mentor chez Grasset où il est, depuis dix-huit mois, éditeur de littérature étrangère.

Signes particuliers Devenir éditeur était, dit-il, dans l'ordre des choses. Mais le désir d'écrire est l'autre facette de ce garçon qui parle sans respirer, et n'aime pas perdre son temps. Son premier roman, *Mon sang à l'étude* (éditions de l'Olivier), se déroulait pendant les trois jours précédant les résultats d'un dépistage du sida. Le second, *Cette nuit*, privilégie encore l'unité de temps. Il y a du Woody Allen chez ce jeune écrivain brochant le portrait d'un vieux Juif qui ne résiste pas aux « blagues concentrationnaires ». Réunions de famille, disputes et claquements de porte à la veille de Pessah rythment ce roman qui lorgne du côté de *Belle du Seigneur*. Normal, Joachim Schnerf a fait sa thèse sur Albert Cohen!

— **Christine Ferniot**

Cette nuit, éd. Zulma, 160 p., 16,50 €.



ROMAN **LE REBROUSSE-POIL**
Nuit sans brouillard

Dans un demi-sommeil, quand il entend du bruit dans l'appartement, Salomon redoute encore que les nazis ne viennent l'arrêter. Lui et aussi sa femme, Sarah. Pourtant, la guerre est finie depuis bien longtemps. Et Sarah est morte depuis quelques semaines. En ouvrant les yeux, en reprenant pied dans la réalité, le vieil homme se souvient qu'il est désormais seul, et qu'il doit préparer la cérémonie de Pessah, la pâque juive. Ses filles, ses gendres, ses petits-enfants, vont l'accompagner dans cette première nuit sans la femme qu'il a aimée durant toute une vie, lui, le rescapé d'Auschwitz. Son humour sur les camps ne passe pas toujours bien, il s'amuse de drames qui ne font rire que lui parce que c'est le seul moyen qu'il a trouvé pour tenir la douleur



à distance. Il choque les adultes, comme il choquait Sarah, parfois, mais les plus jeunes comprennent instinctivement pourquoi il plaisante, quand les autres semblent navrés de ses traits d'esprit.

Après un très beau premier roman, *Mon sang à l'étude*, Joachim Schnerf se penche ici sur les souvenirs d'un homme et sur une histoire d'amour magnifique, que rythment les différentes étapes rituelles d'une fête bousculée par les conflits familiaux, les jalousies, les cris et les moments de joie. S'y mêlent, dans une langue d'une grande subtilité, naturelle et sans pose, la mémoire que l'on retient, les souvenirs par bribes aussi intenses que poétiques, et l'évocation de l'exil du peuple juif. Il fallait autant de talent que d'audace pour évoquer ainsi l'aventure d'un couple amoureux, soudé dans sa volonté de reconstruire et de transmettre dans la joie. Joachim Schnerf y parvient par cercles concentriques et sans jamais forcer le trait, laissant le lecteur s'imprégner de l'histoire de Sarah et Salomon tout en le faisant rire. Une performance. ■ VLADIMIR DE GMELINE

Cette nuit, de Joachim Schnerf, *Zulma*, 146 p., 16,50 €.

Elle s'appelait Sarah

Joachim Schnerf Dans « Cette nuit », le lecteur suit l'histoire d'un veuf qui doit réussir à se lever

ALEXANDRE FILLON

Elle n'est plus là, il ne s'y fait pas. La douce et adorée Sarah est morte depuis deux mois à peine. Salomon, son mari pendant cinquante ans, la cherche toujours partout dans l'appartement. Si elle n'est désormais plus sur le côté gauche du lit où elle aimait à dormir, ses vêtements sentent encore le musc dans le placard...

Il suffit de quelques lignes, de quelques phrases à Joachim Schnerf pour installer un décor et un climat dès l'entame de « Cette nuit ». Jeune éditeur de littérature étrangère chez Grasset, déjà remarqué avec « Mon sang à l'étude », son premier roman paru aux Éditions de l'Olivier, le Strasbourgeois entraîne cette fois ses lecteurs sur les pas d'un veuf qui doit réussir à se lever. À commencer à préparer la Pâque juive. La soirée de Pessah, « la nuit de la transmission aux plus jeunes, la nuit des interrogations ».

Le vieux Salomon vient d'une famille décimée par la Shoah. Orphelin des camps, rescapé d'Auschwitz, il n'en est pas moins capable de sortir à la cantonade des « blagues concentrationnaires » qui peuvent surprendre. Notre homme n'est pas seul au monde. Il a deux filles : Michelle, qui est « incapable de partager ses émotions, même

les plus belles », et Denise, qui s'est enfouie dans « un mutisme terne » depuis la mort de sa mère. Des gendres : Pinhas, à la légèreté orientale, et Patrick, « juif imaginaire », qui développe « des urticaires géantes chaque fois qu'il se rend chez le dentiste ». Des petits-enfants, dont Tania, qui lui parle de « D'ieu ». Une famille que la défunte chérissait tant. Les souvenirs remontent alors qu'il lui faut affronter le premier Seder sans Sarah après ces décennies de vie commune. Les moments joyeux, les moments cocasses, les moments tristes se mélangent dans sa tête.

Subtil

Salomon a toujours été du genre à fuir les conflits et les cris, à laisser sa chère et tendre avoir le dernier mot. Au risque de la voir monter sur ses grands chevaux et distribuer les doigts d'honneur ! Salomon n'a plus la forme d'antan. Il lui faut se ménager, ne pas se fatiguer, le cardiologue l'a dit. D'autant qu'il n'est pas encore prêt à quitter ce monde et les siens. Qu'il doit trouver la force d'aborder devant eux la question de l'héritage que Sarah a laissé... On admire la subtilité de Joachim Schnerf. Sa capacité à dessiner les contours de ses personnages. De faire de « Cette nuit » un texte incarné et touchant.

★★★★

« Cette nuit », de Joachim Schnerf, éd. Zulma, 160 p., 16,50 €.



Joachim Schnerf.

PHOTO PATRICE NORMAND/LEEMAGE/ZULMA



CETTE NUIT de Joachim Schnerf

L'oubli, le deuil, l'absence le roman mémoriel de Joachim Schnerf plonge dans les gouffres de la condition humaine. Salomon, patriarche d'une famille juive de Strasbourg, revit avec émotion Pessah, la Pâque qu'il a célébrée maintes fois avec ses proches. Cette fois, les rites n'auront pas la même saveur. Sarah, son épouse, n'est plus. Pour en « *découdre avec l'oubli* », le vieil homme s'accroche à la signification de cette fête commémorant l'Exode, la sortie des juifs d'Égypte. Un recueillement qui mêle la joie de la libération à la tristesse de l'exil. Un retour sur soi qui lui permet de convoquer les souvenirs heureux, mais aussi les conflits qui ont marqué sa vie de mari, de père et de grand-père. Malgré toutes ces tentatives pour garder la tête hors de l'eau, Salomon peine à survivre. Lui, le rescapé des camps de concentration nazis, lutte déjà avec force pour surmonter l'horreur qu'il a côtoyée dans sa jeunesse. « *Les corps dévorent par le typhus, nos bourreaux au regard amuse* ». Il évite la chute grâce à l'emploi maniaque d'une forme d'« *humour concentrationnaire* », acide, provocateur, qui passe mal avec qui ne connaît pas son histoire et parfois même avec les siens. D'autant plus que les réunions familiales ont souvent tendance à finir en prises de bec. Entre sa fille cadette au tempérament affirmé, son aînée plus timide, ses beaux-frères atypiques et ses petits enfants, la table a vite fait de s'animer. Notamment lorsqu'il est question de politique. « *Toute la Knesset était représentée dans la salle à manger de la gauche à la droite* ».

Joachim Schnerf, avec un tact infini, parvient à mêler la grande Histoire au quotidien. Les croyances millénaires, les drames du XX^e siècle, entrent en résonance avec l'existence de son personnage principal. Au temps linéaire et froid de l'analyse, il substitue l'espace ouvert de la mémoire et des sentiments. Un lieu toujours disponible, un refuge qui permet de dresser un portrait en creux de l'absente et de vaincre l'inéluctable perte.

F. Mannoni

Zulma, 160 pages, 16,50 €

Salomon en famille

4 janvier > ROMAN France

Ils sont venus, ils sont tous là. Tous autour du patriarche, Salomon, qui paraît n'avoir miraculeusement survécu à la Shoah que pour pouvoir s'affronter des décennies plus tard à cette nouvelle épreuve : le repas, familial par essence, de la première nuit de Pessah. Autour de lui, il y a ses deux filles, Denise la trop discrète, révélée à elle-même par un mari hâbleur, sympathique (et seul séfarade au sein de cette névrose si typiquement ashkénaze), et la cadette, Michelle, volcan perpétuellement en éruption, plaie vive de ressentiment, flanquée de son époux falot et de ses deux enfants, Tania et Samuel, qui n'en peuvent mais. Pourtant, si Salomon doit ainsi se garder de ceux qui l'entourent et qui sont pourtant les siens, s'il redoute à ce point ce repas de Pessah à venir, c'est moins pour les présents que pour l'absente. Sarah, sa femme, son amour, qui rendait



PATRICE NORMAND / L'ÉCRIVAIN / ZULMA

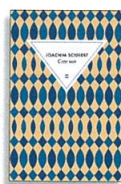
Joachim Schnerf

le passé supportable, le présent exemplaire et l'avenir souhaitable, Sarah, morte désormais, laissant Salomon dans une solitude qui fut peut-être celle des juifs lorsqu'ils furent chassés

d'Égypte, assassinés en Pologne et ailleurs.

Comédie noire et malaisée, atrocement drôle et profondément tendre, *Cette nuit* est le deuxième roman de Joachim Schnerf après le joliment tendu *Mon sang à l'étude* (L'Olivier, 2014). Dans le civil, ce jeune homme de 30 ans est éditeur de littérature étrangère chez Grasset. Piochant du côté de chez Roth pour la douleur identitaire et de chez Richler pour le rire, son livre a des accents et une élégance d'ailleurs.

Olivier Mony



JOACHIM SCHNERF

Cette nuit

ZULMA

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 16,50 EUROS ; 160 P.

ISBN : 978-2-84304-811-1



9 782843 048111

Demain reviendra la lumière - En attendant Nadeau

9-12 minutes

Le jeune romancier Joachim Schnerf, qui avait publié *Mon sang à l'étude* en 2014 (L'Olivier), un bref récit sur la séropositivité et la crainte de sida, dans une écriture fiévreuse où sexe et mort se donnaient la main à l'avant-scène du théâtre du monde, nous revient quatre ans après avec un récit extrêmement maîtrisé où la mort seule tient la vedette, donnant la main à la survie, avec en arrière-fond, indicible et fantasmatique, la Shoah. Dans une écriture aussi fiévreuse qu'ironique qui tient le lecteur en haleine vingt-quatre heures de rang, le temps d'un récit qui s'en tient à la nuit.

Joachim Schnerf, *Cette nuit*. Zulma, 146 p., 16,50 €

Le titre peut sembler énigmatique. Il renvoie, consciemment ou pas, au premier roman d'Elie Wiesel, *La nuit* (Minuit – conjonction insolite entre auteur et éditeur), publié en 1958, où un survivant des camps racontait son séjour à Auschwitz. Mais ici, le titre avec son démonstratif désignant une nuit précise ne fait que traduire – et l'auteur éclairera bien vite son lecteur – l'expression hébraïque *Halaïlah hazeh* que l'on dit et ressasse au soir de la Pâque juive. *Pessah*, en hébreu, est une fête de pèlerinage où les Hébreux d'autrefois devaient « monter » à Jérusalem pour célébrer chaque année, au printemps, la sortie d'Égypte. Cette fête se caractérise par l'obligation de manger du pain azyme – la cuisson sans levain entre dans la composition de l'hostie –, l'agneau pascal symbole de libération (pour les juifs comme pour les chrétiens), des herbes amères évocatrices du temps d'esclavage et une pâte épicée nommée *harosset* symbolisant le mortier des briques que les esclaves devaient assembler ; et obligation de célébrer un banquet, appelé *Seder* (« ordre » en hébreu) les deux premiers soirs, où l'histoire ou la légende, avec tout son merveilleux, est rapportée au rythme des mets que l'on consomme rituellement, avec toute leur symbolique, le tout arrosé de quatre coupes de vin que l'on bénit, et l'on boit d'abondance, en s'accoudant sur le côté gauche – trace, peut-être, du temps où l'on festoyait allongé, comme les Romains autour du *triclinium*.

Mais la sortie d'Égypte, à grand renfort de commentaires et de mystique, a pris un sens plus général, *Mitsraïm* – nom hébraïque de l'Égypte – représentant toutes les chaînes psychologiques, culturelles et sociales qui entravent l'individu et dont il veut se libérer : c'est cela la sortie de *Mitsraïm*, de l'Égypte pharaonique. Et de scander, au cours du banquet : hier nous étions esclaves, aujourd'hui nous sommes libres. Un livre tient lieu de guide : la *haggadah*, mot hébreu qui ne signifie rien d'autre que « récit ». Un manuel mémoriel, un livre d'histoire, « *pour en découdre avec l'oubli* », nous dit Schnerf, car c'est là que se raconte le millénaire destin du peuple hébreu, ici mêlé à la tragédie génocidaire, voire à l'actuel antisémitisme banalisé.

Le narrateur est ce vieux Salomon qui fut un jeune déporté avec père et mère à Auschwitz, dont lui seul reviendra parce qu'une main secourable, et pourtant d'un bourreau improbable, l'aura poussé hors du camion et de sa destination fatale. Bien des années après, marié à Sarah, qu'il aime d'un amour total – deux corps fusionnels recomposant l'être initial issu de la glaise à laquelle le souffle divin donna vie –, le voilà au matin de *Pessah* et préoccupé du *Seder* qu'il devra exécuter. Mais sans Sarah qui, deux mois plus tôt, s'est envolée vers l'autre vie, car il est veuf et attend, pour le fameux soir où toute la famille se réunit autour de la table, l'arrivée de ses deux filles, de ses gendres et de ses deux petits-enfants. Le récit balance entre le présent et ce passé de bonheur. Et le passé de malheur : tout en arrière, le camp de concentration, que le vieil homme tourne en dérision par de fameuses/fumeuses blagues, comme de prétendre qu'à l'entrée de Sobibor un écriteau avertit : « Attention à la marche ! » De prétendre aussi qu'à l'entrée des douches de Treblinka, il y avait deux portes, une bleue et une rouge – *Blau und rot, warum ?* –, et d'asséner : « *Butane ou Propane, vous pouvez choisir* »... Ou encore d'affubler les poissons rouges de son petit-fils des noms de Goebbels et Goering ! Des blagues qui lui assurent « *un succès fou au prochain Café-Shoah* », où le vieux rescapé retrouve « *d'anciens camarades, squelettes à nouveau charnus* ».



Les Israélites mangeant la Pâques, par Gérard Hoet (1728)

Le bonheur passé gravite autour de Sarah et de leur descendance pour ce *Seder* précédent tournant en boucle dans sa tête. Cette famille, contrastée, haute en couleur et hyperboliquement juive, mêlant l'Ashkénaze (ici alsacien) hypocondriaque et le Séfarade (ici maghrébin) exubérant, est, dit-on, comme la Knesset : chacun a une opinion opposée à celle des autres, chacun veut imposer sa différence, et donc la réunion de famille ressemble fort à la houleuse assemblée : « *Toute la Knesset était représentée dans la salle à manger : de la gauche à la droite, chaque nuance siégeait autour du plat du Seder. Parmi les adultes, il y avait une femme engagée pour le dialogue des cultures (Sarah), un hurluberlu possédant un portrait d'Ariel Sharon dans sa chambre à coucher (Pinhas), une adepte de la dénonciation du complot politico-médiatique supposé soutenir les Palestiniens (Denise), une adhérente au Mouvement pour la Paix (Michelle) et un membre de l'Association pour l'Amitié entre Alsaciens et Lorrains (Patrick).* »

Et là, au haut bout de la table, le patriarche trône et fait ses habituelles plaisanteries concentrationnaires – « *Heil Papa !* », fait-il dire à son petit-fils en le forçant au salut nazi –, dont le ton n'est pas sans rappeler la dérision d'un Romain Gary (qu'on se rappelle ce *dibbouk* (esprit ou démon) juif habitant le corps d'un ancien nazi et le forçant à parler yiddish, dans *La danse de Gengis Kohn*) ; la matriarche Sarah répand sur tous son immense amour – et son indulgence –, Denise, la fille aînée, rumine son éternelle frustration, entre mutisme et abondantes coupes de vin, tandis que sa cadette, Michelle, ne sait s'exprimer que par de hauts cris colériques, devant ses deux enfants, Tania, le cou enroulé d'un keffieh, prenant la défense des humiliés et offensés, ou défilant à Berlin – une vidéo l'atteste – la main dans la main d'un grand blond Germain – « *Que c'est beau de pouvoir se balader avec un Schleu sans être inquiété !* », commente, sardonique, le grand-père –, et puis Samuel, le petit dernier qui, à la dernière heure, bordera son papi dans son lit d'agonie ; enfin, les gendres, un Ashkénaze taiseux que sa névrose judéo-alsacienne rend diarrhéique, et un Séfarade maghrébin – appelé justement *Séfarabe* –, truculent et gesticulant, une *Maguen* (étoile de) David virevoltant sur son poitrail poilu, qui semble issu des pages valeureuses d'Albert Cohen. Et il y a même l'inévitable invitée du *Seder*, Leyla, une jeune Allemande d'origine turque, correspondante de Tania, qui promènera sur la table et les différents comparses hyperjuifs un regard ahuri.

Et voilà pour le décor. Sauf que, cette nuit-là, *halailah hazeh*, tout est, tout sera différent, puisque Sarah ne sera plus là. Alors toutes les douleurs remontent, toutes les craintes, et le moindre craquement du plancher ressuscite la rafle gestapiste, inévitablement, car « *est-il seulement possible de faire le deuil d'une plaie mémorielle ?* ». Salomon en a gardé un cœur fragile et il a le moral dans les chaussettes : « *Aurai-je la force de revoir le soleil, demain encore ?* », s'interroge-t-il dans l'angoisse du *Seder* qui s'approche. Mais, en repensant à *Mitsraïm*, les seules ténèbres égyptiennes qui viennent à l'esprit sont : les nazis, quelle plaie ! La Shoah, quel pardon ? Et le *Ma nichtana* – « *en quoi est différente cette nuit ?* » – soulève l'imparable question de la petite dernière,

interrogeant son grand-père : « *Papi, pourquoi n'a-t-il rien fait lorsque tu étais à Auschwitz ?* », l'inévitable absence de D'ieu (l'orthographe orthodoxe est du romancier), ce qui n'empêchera pas Tania d'accompagner son grand-père lors de la marche silencieuse « *dénonçant les barbares qui avaient enlevé et tué un jeune... coupable d'être juif* », et Tania brandira une banderole où elle aura « *dessiné des cœurs au-dessus des "i" du prénom et du nom de la victime* » – on aura reconnu Ilan Halimi.



Joachim Schnerf © Patrice Normand/Opale/Leemage

Comme on le voit aujourd'hui en France, en croissance continue, la Shoah « *joue les prolongations* », s'écrie le vieux rescapé d'Auschwitz, et les « *barbares* » sont toujours derrière la porte. Peut-être se demande-t-il si, contrariant le fameux proverbe yiddish selon lequel « *la vie vaut la peine d'être vécue... ne serait-ce que par curiosité* », une telle curiosité n'est pas devenue malsaine, et si le cœur de battre ne ferait pas mieux de s'arrêter. Tout cela trotte dans la tête du vieux Salomon dans ce récit entamé au matin qui précède le *Seder* du 1^{er} soir de *Pessah*. Ira-t-il au bout de sa journée et le *Seder* ultime aura-t-il lieu ?

Le beau récit de Joachim Schnerf, si plein de sensibilité et d'émotion drapée dans l'humour, nous tient en haleine, multipliant les rappels douloureux et les blagues qui font encore sourire, car, n'est-ce pas, l'humour juif c'est tout ce qui reste aux rescapés – « *après tout, comment auraient-ils survécu sans le rire ?* ». Et l'on se rappellera le fameux *witz* – *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* – de Freud évoquant le condamné à mort qui, sur le chemin du supplice, trébuche sur la première marche – de Sobibor ? – et s'écrie : « *Ça commence mal !* ». On rit, on pleure, on s'énerve, on s'exalte, on se tient la main, on s'accoude sur le côté gauche. *Cette nuit* nous fait assister à un *Seder* inédit, un *Pessah* hors norme, hyper juif, hyper casher, dans une neuve haggadah, un récit inédit, historique autant qu'hystérique, factuel autant qu'actuel, et aussi poignant que jubilatoire.

Albert Bensoussan



LA SÉLECTION LITTÉRAIRE D'AMANDINE

L'ivresse  littéraire

CETTE NUIT


de **Joachim Schnerf**
(aux éditions *Zulma*)


S'il y a bien un auteur récemment publié qui dépeint à merveille l'intimité, la solitude et rend hommage à l'être disparu autant qu'à la famille et aux coutumes c'est bien Joachim Schnerf, lauréat du Prix Orange du Livre 2018 pour ce roman.




Salomon se réveille au matin de Pessah. Seul. L'autre côté du lit, celui qu'occupait Sarah est désormais froid de son absence. Le vieil homme peine à se lever. Il voudrait qu'elle soit encore là. La voir préparer la grande fête de famille avec son sourire unique. Alors pour pallier le manque ou se donner assez de courage, il retrace les contours de leur amour et de leur vie commune, replonge dans les souvenirs de cette douce dingue famille aussi complexe qu'attachante. Mais évoque aussi les souvenirs d'Auschwitz qui le hantent autant qu'il en rit, de cette manière que détestait Sarah de le voir blaguer sur l'horreur. Il ose aborder le poids de l'héritage autant que le passage de flambeau des traditions. Il raconte les éclats, de joie et de cris. Ceux que l'on enferme à double tour dans son cœur. D'une tendresse et d'une sensibilité absolues, Joachim Schnerf a créé un récit d'une poésie rare, qui jamais ne tombe dans le pathos, faisant passer le lecteur du rire à l'émotion grave dans une justesse totale. Il insuffle la douceur et la complexité des relations humaines avec la grâce d'un peintre. On est si bien aux côtés de Salomon et de ses souvenirs que l'on traîne le plus possible avant de refermer la dernière page qui sans nul doute vous serrera le cœur.

Suivez Amandine
sur les réseaux :

 @livressedelivre

 livresselitteraire

 L'ivresse littéraire

Retrouvez toutes les chroniques d'Amandine sur
www.livresselitteraire.com



JOACHIM SCHNERF Roman

Une nuit de grâce



Cette nuit,
Joachim Schnerf,
Zulma,
160 pages
16,50 €

Originaire de Strasbourg, Joachim Schnerf tire nos chers disparus de *Cette nuit* et tisse un roman délicat sur le deuil, la mémoire et l'Histoire, immergé dans le judaïsme alsacien, porté par un humour à la Philip Roth.

« **J**e m'affale dans le fauteuil jaune, épuisé par le Seder à venir qui sera sans doute la soirée plus éprouvante depuis le départ de Sarah. »

Cette Nuit se déroule paradoxalement au matin de Pessah, la Pâque juive. Pour son nouveau roman, Joachim Schnerf (né en 1987 à Strasbourg), éditeur de littérature étrangère chez Grasset, nous installe avec une délicatesse rare auprès de Salomon, l'amoureux fou de son épouse disparue Sarah, le rescapé des camps, le père de Michelle et de Denise, le beau-père de Pinhas, séfarade, et de Patrick, élevé dans la tradition du judaïsme alsacien, le grand-père de Tania et Samuel.



Joachim Schnerf. PHOTO PATRICE NORMAND/LEEMAGE

« **Le judaïsme alsacien est extrêmement singulier : républicain, exigeant et éclairé** »

« Depuis mon départ de Strasbourg, à 19 ans, l'Alsace ne m'a jamais quitté. Physiquement, lorsque je rentre voir ma famille,

de manière plus diffuse lorsqu'elle m'accompagne dans mes réflexions et mes créations, affirme Joachim Schnerf. Il y a de la nostalgie, des souvenirs, mais aussi une tradition intellectuelle qui m'habitent. Le judaïsme alsacien est extrêmement singulier pour cela : républicain, exigeant et éclairé ».

Telle une pièce de théâtre tchékhovien, l'action se déroule

dans un huis clos aux intérieurs mouvants et flottants. Entre les ombres de la Shoah, les souvenirs joyeux, le présent endeuillé et le futur proche, le vieil homme traverse l'existence. L'Histoire surgit au cœur de l'intime et s'entremêle au rituel du Seder « où l'on pose les mêmes questions sans fin. Où l'on déglutit les mêmes plats. Où l'on décline l'histoire du peuple juif en exil avec nuances

et variantes d'apparat, saintes nuances qui pimentent toutes les Sorties d'Égypte. Puis celles-ci sans Sarah ».

Il ne faut pas se méprendre, *Cette nuit* distille une parabole au message universel. Celui d'une existence humaine qui affronte son infinie finitude et celle des êtres aimés. L'impossible consolation du deuil. « Un sentiment paradoxal m'a poussé à écrire ce roman, celui du rituel familial qui se nourrit de l'inhabituel pour se perpétuer. J'ai cherché à comprendre la place de l'absent dans les habitudes des familles endeuillées, la façon avec laquelle le rituel puise dans ce déséquilibre pour s'ancrer un peu plus dans la tradition et recommencer. »

Un humour désespéré

Salomon se raconte par visions successives mettant en scène plusieurs époques en même temps. Des scènes du passé se rejouent au milieu du repas de fête. L'auteur esquisse à travers le regard de Salomon les portraits de Sarah, l'épouse tant aimée, de ses filles - « ni l'une ni l'autre ne furent prêtes lorsqu'elles apprirent que leur mère était mortelle » ; de ses gendres, Patrick l'émotif aux sphincters si fragiles

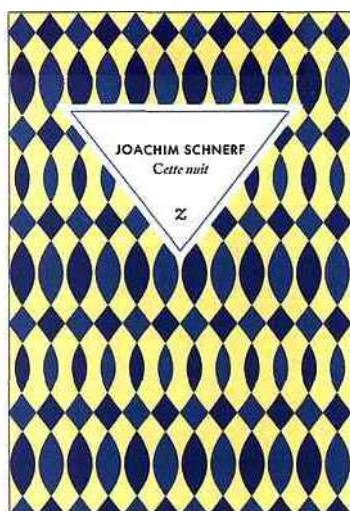
malmené par sa vociférante femme, Pinhas à l'humeur méditerranéenne qui n'en finit pas de se raconter des histoires.

L'humour étant la politesse du désespoir, les histoires drôles de Salomon ramènent à l'enfer de la Shoah, à ses parents exterminés. « Elles lui permettent de prononcer certains mots qu'il refuse de dire dans d'autres contextes, dit Joachim Schnerf, et aussi d'installer une gêne parfois insoutenable chez ses proches. Finalement, ce sarcasme en dit bien plus sur sa douleur et ses émotions que les réponses vagues qu'il apporte aux questions que lui posent ses petits-enfants. »

Se réfléchissent subtilement des dimensions de la psychologie familiale. Pas de théorie mais un ressenti sensible. « Ma famille était belle. Avec ses défauts programmés et ses surprises », reconnaît Salomon. On se laisse guider dans *Cette nuit*, empreinte d'une mélancolie touchante, par la force de l'amour de Salomon et Sarah. Qui aimante encore, le livre refermé. ■

VENERANDA PALADINO

► Rencontre avec Joachim Schnerf le 22 février à 17h30 à la librairie Kléber de Strasbourg.



Joachim Schnerf, *Cette nuit*, Zulma

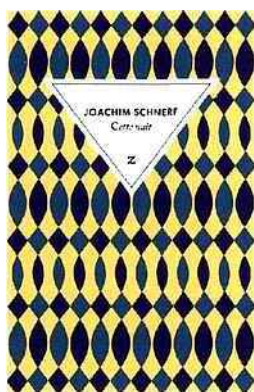


© Poline Normand / Leenage / Zulma

NŒUDS DE PÂQUE

Drôle, loufoque, dérangeante, la famille de *Cette nuit* de Joachim Schnerf partage tous les ans, autour de Pessah, la Pâque juive, le rituel du Seder. Soudée par la tradition, la famille expose ici ses névroses et l'auteur s'amuse visiblement à dépeindre chaque membre dans sa folie ou son extravagance. En premier lieu, il y a Salomon, l'inconsolable patriarce qui vient de perdre son épouse, Sarah, et il lui faut supporter désormais cette nuit sans elle... Ses filles, Michelle et Denise, leurs maris, leurs enfants, se rassemblent autour de la figure du patriarce avec en fond d'écran l'image de la mère absente.

Sur un mode théâtral à la fois exubérant et grave, cette galerie de portraits de famille rend compte avec pudeur de ce qui, au-delà des mots, des rites, des disputes et désaccords, unit les uns aux autres. Sur cette trame de la perte et de la réminiscence, l'auteur construit une fiction où les fantômes de la Shoah se déplacent avec humour. Notamment lorsque Salomon, rescapé des camps, évoque « *notre Café-Shoah où je pouvais rire librement* ». Un récit qui se démarque donc par un ton libre, singulier et déroutant. ■ S. P.



Cette nuit / Zulma

Joachim Schnerf est né en 1987, à Strasbourg. Il est éditeur de littérature étrangère, à Paris. Dans ce deuxième roman émouvant, Salomon, un rescapé des camps, est un veuf inconsolable. Il s'apprête à vivre une nuit bien particulière, pour la première fois sans sa femme. En aura-t-il la force ? Il se remémore le huis clos du Seder en famille. L'humour concentrationnaire, peu présent dans la littérature sur la Shoah, et pourtant tellement vital pour certains juifs survivants est pratiqué par Salomon. Il dérange son entourage. Pourtant, c'est vraiment drôle, comme, lorsqu'il appelle les poissons rouges de ses filles : Goebbels et Goering. Goebbels mort au bout de 48 h, sera jeté aux toilettes. Quelle ironie ! D'une façon subtile Joachim Schnerf évoque les rapports, parfois conflictuels, entre séfarades et achkénazes. Quelle belle galerie de portraits ! Salomon, ses filles, Michelle qui terrorise son monde et Denise l'aînée discrète et sage. Pinhas l'affabulateur méditerranéen, gendre charismatique. Patrick l'autre gendre, silencieux et émotif devant le dragon Michelle. Mais, surtout, comment vivre Le Seder de Pessah sans la douce et merveilleuse Sarah ? Le Seder est un rituel symbolique selon un déroulement traditionnel précis et complexe. L'Afigoman (morceau de massa) caché au début du rituel doit être trouvé par les enfants à la fin du repas. Le Seder fait revivre aux enfants l'accession à la liberté après des siècles d'esclavage. Ils chantent l'interrogation millénaire, l'histoire de l'Exode et des dix plaies de l'Egypte. **Broché avec rabats. Format : 12,7 x 19,2 cm. 160 p. 16,50€.** P.M.



Sans Sarah...

Au crépuscule de son existence, Salomon reçoit les siens comme chaque année pour la Pâques juive. Il y a ses deux filles si différentes, Michelle et Denise, et leurs époux respectifs, Patrick et Pinhas. Et les petits enfants, Tania et Samuel. Mais pour la première fois, Salomon préside la fête de Pessah sans Sarah, son épouse décédée. Bien qu'absente, l'être aimée n'en est pas moins omniprésente dans l'histoire de cette famille juive alsacienne (son auteur, Joachim Schnerf, est natif de Strasbourg), où l'on brasse les souvenirs de jours heureux mais aussi des horreurs de la guerre. Revenu des camps de la mort, Salomon panse ses blessures avec des traits d'esprit qui ne font pas toujours rire ses proches... Oui, mais sans l'humour, aurait-il survécu ? Et sans l'amour de Sarah, que va-t-il devenir ? Cette nuit-là, Salomon dresse un touchant état des lieux où la musique n'existe pas sans le silence, où la dérision répond à la mélancolie, là où sans malheur il n'est pas de bonheur possible. Un livre rare, à la fois bouleversant, drôle et apaisant.

A.A.

« Cette nuit », Joachim Schnerf, éd. Zulma, 160 p., 16,50 €.



Du Côté de la Culture



JOACHIM SCHNERF

Actualité Juive : Pouvez-vous nous résumer l'histoire de votre nouvel ouvrage ?

Joachim Schnerf : Salomon, le narrateur, se réveille et cherche sa femme du regard au début du roman. Puis il réalise qu'elle n'est pas à côté de lui, elle est décédée il y a tout juste deux mois. Chaque matin depuis il la cherche lorsque ses paupières s'ouvrent, il ne parvient pas à s'habituer à son absence. Le récit s'étale sur une journée, entre ce réveil et le début du Seder de Pessah qui aura lieu le soir. Un jour parti-

culier pour Salomon car ce sera la première fois depuis des dizaines d'années qu'il célébrera Pessah sans elle. Pendant cette journée il va se remémorer les Sedarim qu'il a passés avec son épouse, le premier avec ses beaux-parents, le dernier avant la disparition de sa femme. Il essaie aussi de s'imaginer le Seder à venir, cette nuit, sans elle.

Actualité Juive : Pourquoi avez-vous décidé d'articuler la trame du roman autour du moment du Seder de Pessah? En quoi cet événement annuel est-il crucial?

J. S. : Je trouve que le Seder est un grand moment narratif. Un moment où des proches se retrouvent à table pour raconter des histoires, poser des questions, évoquer les personnages incroyables qui sont

présents dans la Haggadah. En tant qu'auteur de fiction, je voulais explorer les ficelles dramatiques que l'on pouvait tirer de ce moment festif. La Haggadah possède un rythme romanesque, elle est construite pour nous tenir en haleine toute la soirée. Par ailleurs, à titre personnel, j'ai beaucoup de souvenirs familiaux liés à Pessah. C'est pour moi une fête singulière dans l'année juive, un peu comme Noël pour les chrétiens. Les mêmes sensations, les mêmes plats, les mêmes discussions. J'ai ainsi voulu raconter ce moment si particulier que vivent et revivent les familles juives.

Actualité Juive : Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

J. S. : Il n'y a rien d'autobiographique

dans ce livre, si ce n'est des sensations que j'ai pu ressentir par le passé. Ce sont des souvenirs diffus, de proches venus s'asseoir autour de la table du Seder sans la personne qu'ils aimaient, endeuillés, émus par le fait de revivre cet événement sans être accompagnés par l'être le plus cher. Je voulais écrire une comédie sur Pessah et parler d'amour, j'ai fini par écrire un livre sur le deuil. J'ai voulu faire rire et voilà que, finalement, je me confronte à la Shoah, à la mort, à l'absence. J'ai été dépassé par ces personnages et par leur humour, un humour exutoire, un humour de douleur. Et c'est probablement dans ce paradoxe que réside l'essence de l'humour juif.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NOÉMIE HALIOLA

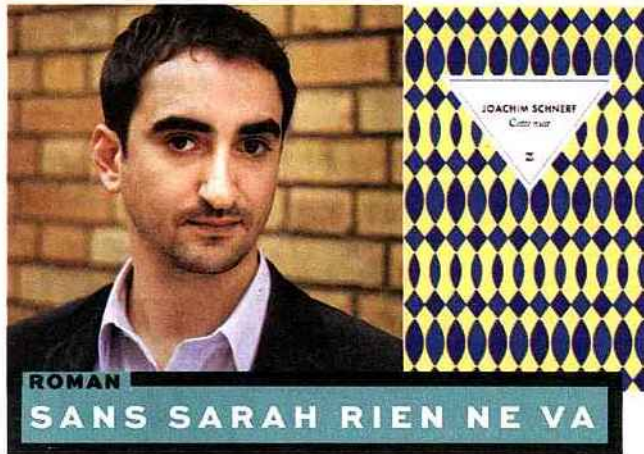
On en Parle

« Le seder est un grand moment narratif »

Joachim Schnerf, jeune écrivain plein d'avenir, publie son second roman : « Cette nuit » aux éditions Zulma, dans lequel il nous plonge dans l'intimité d'un vieil homme, rescapé de la Shoah et veuf, qui s'apprête à vivre son premier seder de Pessah sans son épouse. Un livre tendre et plein d'humour.



Joachim Schnerf,
« Cette nuit »,
éditions Zulma,
145 p., 16,50 €



Il ne coupe pas de bébé en deux, il ne fait pas le chauffeur pour Louis de Funès: notre Salomon préféré, c'est lui.

« Qui peut bien toquer à cette heure-ci? Michelle a les clés, et il est un peu tôt pour le Messie. »

Tout le bouquin est là: la famille, ses rites, cette envie de ne plus être dérangé, cette judéité toujours sujette à plaisanterie. Salomon attend ses enfants chez lui pour fêter Pessah, le premier sans Sarah,

sa femme emportée deux mois plus tôt. **C'est un vieillard (mais son flot de pensées est celui d'un jeune homme: cool, certains cerveaux ne prennent pas une ride),** rescapé des camps, lassé de vivre quoiqu'inquiet de ce qu'il laisse après lui: les siens n'ont-ils plus que lui pour encore rester soudés? Il se rappelle tous les Pessah, mâchonne le roman familial. La mélancolie est partout, et l'humour aussi, comme un vice qu'il faudrait s'interdire. C'est par l'intime que **Schnerf** pose toutes ses questions – c'est quoi être vieux, être juif, être seul, et surtout: qui peut bien toquer? T.R.

Cette nuit, Joachim Schnerf, 160 p., 16,5€, Zulma.



Tendance 2018
Jamais sans mon podcast !

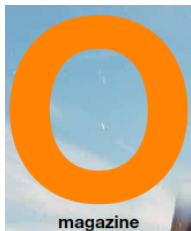
Tour de France
Prouesses en coulisses

Rencontre
Voyage avec Carmen Alessandrin, réalisatrice d'Interrail

+ Shopping
Les mobiles et objets connectés de l'été

Un été léger

Faire le vide pour mieux se ressourcer



Les nouvelles

Restez connecté à l'actu

LECTURE

Roman d'été

Porté par la Fondation Orange, le Prix Orange du Livre identifie depuis 2009 les talents littéraires de demain. Joachim Schnerf a remporté l'édition 2018 avec son second roman, *Cette nuit*, qui vous fait pénétrer avec humour et émotion dans l'intimité d'une famille le soir de la première Pâque juive sans Sarah, la matriarche décédée récemment. Une lecture qui fait passer du rire aux larmes pour les douces soirées d'été.



© Patrice Normand

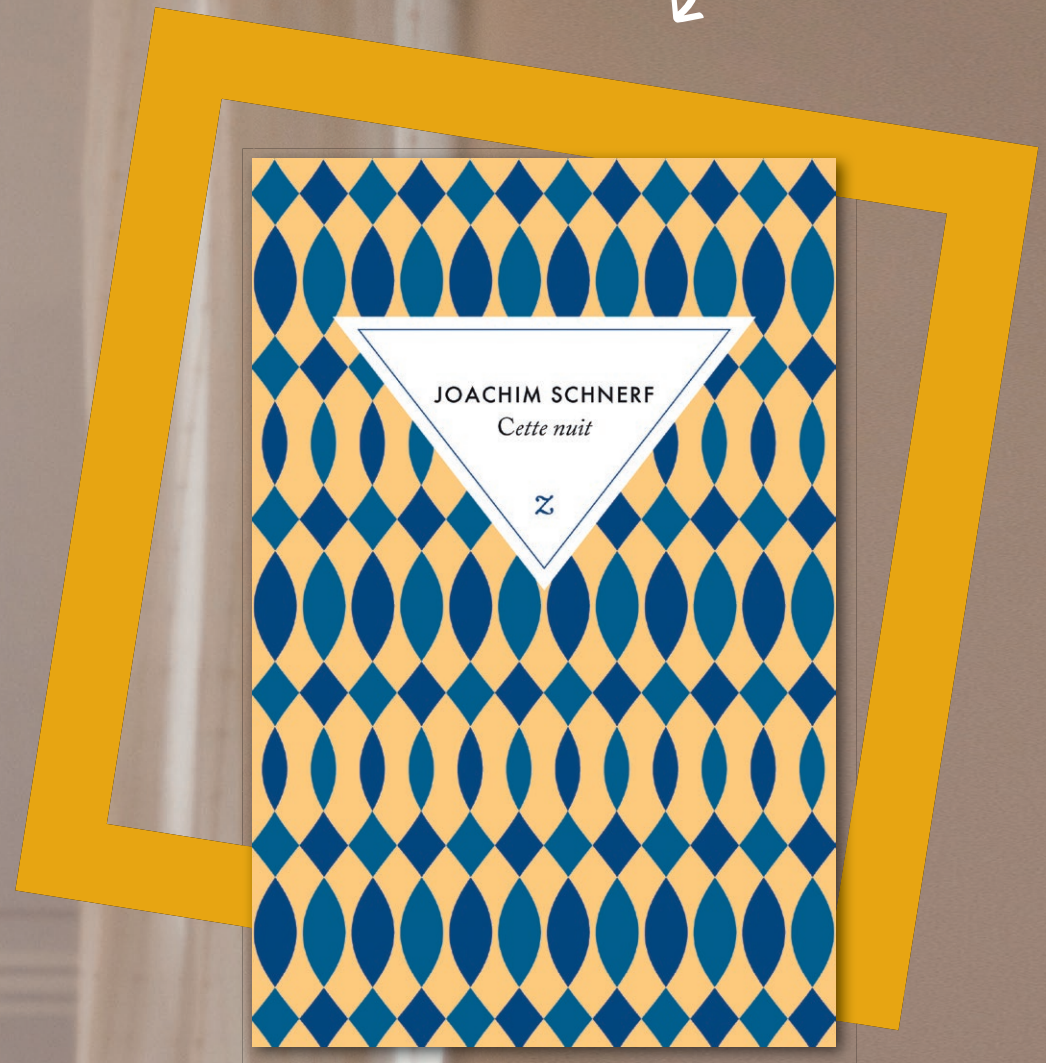
LAURÉAT PRIX ORANGE DU LIVRE 2018



Fondation

CETTE NUIT
JOACHIM SCHNERF

Livraison gratuite
des livres*



orange Fondation

LAURÉAT PRIX ORANGE DU LIVRE 2018

CETTE NUIT – JOACHIM SCHNERF



copyright © Patrice Normand

On rit, on pleure on aime "Cette nuit", Prix Orange du livre 2018

mercredi 18 juillet 2018

"Comme en amour, la littérature doit s'approcher du mauvais goût sans l'embrasser "



Avec Cette nuit, publié aux éditions Zulma, Joachim Schnerf est l'heureux lauréat du prix Orange du Livre 2018.

Cette nuit, c'est celle qui prolonge la fête de Pessah, le Séder. Et ce dîner du Séder sera le premier pour Salomon, le narrateur du livre, sans sa femme Sarah à ses côtés, morte quelques semaines auparavant. Toute la journée, il se remémorera la manière dont sa famille se réunit rituellement chaque année autour de ce repas si particulier, avec ses dissensions, ses souvenirs et la présence discrète, toujours bienveillante et apaisante de sa femme. Toute cette journée, il se demandera s'il saura vivre sans sa compagne de toujours.

Il y a dans ce livre les parfums d'une très belle histoire d'amour entre un homme et une femme. Mais l'humour irrigue ce texte court, d'une poésie claire : attachante, cette famille étonne par ses membres si incarnés, contrastés, et ses antagonismes qui vacillent. A travers son personnage de Salomon, Joachim Schnerf évoque aussi la manière dont bon nombre de rescapés ont pu survivre à la Shoah, en en faisant un sujet de blagues incessantes et parfois vraiment douteuses. Mais qu'à cela ne tienne. La question de la parole, du verbe, de ce qu'on peut dire et de ce qu'on préfère taire est au centre du livre.

Cette nuit est le deuxième roman de Joachim Schnerf qui a eu la gentillesse de bien vouloir donner un entretien à lecteurs.com.

"Comme en amour, la littérature doit s'approcher du mauvais goût sans l'embrasser "

- **Cette nuit** est votre deuxième roman, il vient d'être récompensé par le Prix Orange du Livre.

Comment avez-vous accueilli la nouvelle ?

C'est une joie immense pour un jeune auteur d'être ainsi récompensé par un grand prix littéraire. D'autant qu'il s'agit d'un prix décerné par un jury de libraires, d'écrivains, et de lecteurs, il n'y a pas plus grand plaisir pour un auteur de se savoir lu et apprécié par des amateurs de littérature aux profils si différents.

- Vous racontez ce moment où un vieil homme attend ses enfants et ses petits-enfants pour la première fête religieuse qu'il passera sans sa femme qui s'est éteinte quelques semaines auparavant. Comment vous est venue l'histoire ?

Tout a commencé avec une rengaine obsédante, les premières paroles d'un chant qui inaugure la soirée de Pessah, la Pâque juive : "Pourquoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ?" Alors même que ces fêtes se répètent, identiques, d'année en année, chaque soir, chaque nuit, est pourtant unique. J'avais envie de parler d'une émotion toute particulière, celle de l'étrangeté d'un moment qui aurait dû être comme les autres mais qui est tragiquement différent, lorsqu'on se retrouve immergé dans une atmosphère rituelle sans la personne que l'on aime.

- Salomon est un rescapé de la Shoah, il entretient une relation curieuse avec ce passé qu'il ne convoque jamais, sauf pour en faire de très fréquentes et gênantes « blagues de camp ». C'est un aspect, un trait de caractère des survivants qu'on traite peu, d'où vous vient-il ?

Il faut dire, tout d'abord, que cet humour est une réalité. Certains rescapés n'hésitent pas à faire les blagues les plus noires sur la Shoah et les Allemands. C'est une façon d'aborder l'horreur qui me fascine autant dans les ressorts de sa drôlerie et que dans le combat contre l'indicible que l'humour permet de mener. Cette verve me fait rire autant qu'elle m'émeut.

- Le roman met en scène les trois générations qui ont suivi la Shoah. A vous lire, ce sont les petits-enfants, représentés ici par les adolescents Tania et Samuel, qui semblent comprendre le mieux ce qui a été vécu par le grand-père ashkénaze...

Les petits-enfants sont au cœur du roman et je trouve leur rapport à Salomon très touchant. Contrairement à leur mère et à leur tante, Tania et Samuel ont une relation charnelle, d'amour explicite avec leur grand-père, qui a été un père aimant mais distant, généreux mais silencieux. Un père qui n'a pas su dire à ses filles combien il les aimait - à cause de son éducation, de son époque sans doute -, mais qui n'a pas non plus réussi à transmettre son histoire en héritage. Le silence du rescapé. Puis arrive la troisième génération, qui n'a pas grandi dans la terreur d'une histoire dont on ne parle pas à la maison, c'est une génération qui se permet d'interroger sans complexe, éventuellement de juger, une génération sans doute investie d'un rôle mémorielle qu'elle ne réalise pas encore tout à fait.

- La tradition juive est très présente, elle semble être l'armature de cet homme mais surtout le garant de la cohésion d'une famille prête à exploser. Pourquoi cette famille est-elle si inflammable ?

Ce sont des personnalités très différentes qui se réunissent autour de la table pendant les soirées pascales... Comme dans beaucoup de familles, des rapports de force se sont installés avec le temps, en lien avec l'éducation mais aussi avec le caractère de chacun, puis sont arrivées les "pièces rapportées", les gendres, qui ont complété un tableau déjà déséquilibré. La tradition juive est une sorte de liant mais, en même temps, ces rituels si normalisés mettent en ébullition des personnages soumis de la même manière à la coutume. Nerveux ou passif, imposteur ou névrosé, tout le monde doit rester assis et faire en sorte d'atteindre la fin de soirée sans accroche. Et ce n'est pas si simple...

- *Cette nuit* est un roman qui examine aussi le lien familial, la question des places de chacun. Comment expliquez-vous l'échec des relations entre les deux sœurs, désormais adultes, Michelle et Denise ?

Michelle et Denise ont bâti leur vie dans des directions opposées, à l'image de leur caractère. La première sûre d'elle, agressive, ambitieuse, la seconde en retrait, fragile, empathique. Mais davantage que leur personnalité, c'est la naissance de Tania et Samuel qui a fini de briser leur relation. Michelle ne supporte pas de voir ses faiblesses dans les yeux de sa sœur, elle qui peine à montrer tout l'amour qu'elle porte à ses enfants alors que leur tante les a chéris dès leur naissance. Michelle fait même son possible pour les éloigner de Denise, animée par une jalousie qui empoisonne leurs rapports et entretient une animosité qui attriste Salomon et Sarah.

- C'est aussi un roman sur le deuil d'un amour immense, partagé par des personnes âgées. Comment avez-vous équilibré les moments de mélancolie, le lyrisme de l'amour absolu avec la pudeur du grand âge et l'humour, irrésistible, dans le livre ?

Cette nuit est une déclaration d'amour à l'absente. Et comme en amour, la littérature doit s'approcher du mauvais goût sans l'embrasser, elle doit pouvoir mettre des mots sur des passions débordantes tout en maintenant son rôle d'investigateur des complexités humaines. Pour Albert Cohen, il y a un mariage miraculeux dans le génie de la littérature. Comme il l'explique dans ses *Carnets 1978*, c'est être à la fois "une douce femme qui a peur, un enfant plein de foi [...], mais aussi un lucide vieillard sans espoir et mécréant". Ces contraires s'aiment, s'entretiennent, et sont indissociables lorsqu'on veut écrire l'amour.

- Votre premier roman, *Mon sang à l'étude* (L'Olivier), racontait ce moment où un homme jeune part faire une prise de sang, tenaillé par la peur du sida. L'angoisse de ce personnage, comme l'angoisse de vivre dans l'ombre de la mort de sa femme pour Salomon, pourrait-elle être un point commun entre vos deux livres ?

L'angoisse traverse ces deux livres, ainsi que l'appréhension du temps qui passe. Les narrateurs n'ont pas le même rapport à la mort, ni à l'amour d'ailleurs, mais tous deux sentent qu'à l'approche d'une échéance aussi bouleversante - un résultat médical pour l'un, cette première soirée pascale sans sa femme pour l'autre -, se confondent en eux des courants obsessionnels, liés à leur histoire, à leurs peurs, à leurs croyances. Des courants qu'il est sans doute impossible de canaliser mais avec lesquels il est nécessaire d'apprendre à vivre.

- Qu'est ce qui vous met à l'œuvre d'un livre ?

Généralement un détail, une émotion, dont je réalise en fait l'importance lorsque je mets un point final au texte...

Propos recueillis par Karine Papillaud

Karine Papillaud

Sacrée nuit

Joachim Schnerf a remporté le prix Orange pour son roman sur une nuit de rituel juif, la nuit du Seder. Poignant.

PAR ARIANE SINGER

Pourquoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ? La question, posée sous forme de leitmotiv, est au cœur de la liturgie du Seder de Pessah, ce dîner rituel au cours duquel les juifs célèbrent la Pâque. Elle est aussi au centre du deuxième roman de Joachim Schnerf, après *Mon sang à l'étude* (L'Olivier, 2014). Différente, *cette nuit* qui s'annonce en ouverture du livre, le sera doublement : d'abord parce ce que, en ce soir de fête, on commémorera comme chaque année la sortie des juifs d'Égypte, telle que la raconte le récit biblique : une fuite à la hâte, nocturne, qui les sauvera du joug du Pharaon et les guidera vers une terre promise. Ensuite parce que pour la première fois de sa vie, le vieux Salomon passera ces festivités sans sa femme Sarah, morte deux mois auparavant, après cinquante ans de vie commune. Une épreuve de plus pour cet ancien rescapé d'Auschwitz auquel son épouse avait redonné goût et sens à la vie. « A la perte de l'humanité a succédé la perte de l'amour », note-t-il.

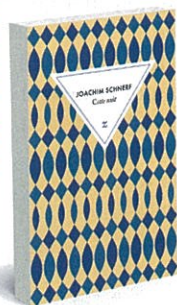
Alors qu'il se prépare mentalement au dîner en famille, dont il a tenu à présider le cérémonial, chez lui, les souvenirs d'un mariage heureux refluent. La douleur aussi, de devoir survivre à la perte de l'aimée. Teintée d'une profonde mélancolie, le roman exprime l'insistance à vouloir rattraper et à protéger ce qui reste de l'absente. « J'aime murmurer son nom, j'aime la murer dans mes pensées pour empêcher l'oubli d'effectuer ses rondes. J'enroule ma femme dans nos tapis, dans nos rideaux, je démembrer son image pour qu'aucun nazi ne puisse la rafler tout entière. Je remplace les abat-jours par ses prunelles bleutées, les oreillers par ses mains accueillantes ».

Requiem pour une épouse défunte, avec son lyrisme fin et contenu, *Cette nuit* interroge aussi la possibilité d'une transmission de l'histoire



© PATRICE NORMAND - LE MAGE ÉDITIONS ZULMA

CETTE NUIT
Joachim Schnerf, Zulma,
146p., 16,5 €



juive aux plus jeunes générations. Comment maintenir les rites lorsque le socle de la famille n'est plus là pour perpétuer les gestes ancestraux ? Avec la disparition de Sarah, la matriarche, les dissensions entre Denise et Michelle, les filles du couple s'affirment plus brutalement ; la probabilité pour que le traditionnel Seder soit reconduit d'année en année s'amenuise. Retraçant le déroulement des précédents dîners de fête, Joachim Schnerf explore avec sagacité la façon dont se dissolvent les liens familiaux sur fond de rivalité fraternelle. Tour à tour douloureux, burlesque, précis ou allusif, le roman souligne l'absurdité de ces chamailleries face à la mémoire traumatisante de la déportation. Au tragique théâtral de cette rivalité, il oppose le silence digne du rescapé, qui se replie derrière un humour noir, impossible à partager, plutôt que de témoigner de son expérience. Ainsi lorsque Salomon affuble les poissons rouges de ses filles, encore enfants, des noms de Goebbels et de Goering, ou lorsqu'il ose des blagues sur la Shoah auxquelles il est seul à rire, au grand dam de l'assistance. De cette soirée distincte de toutes les autres, occasion d'un dernier rassemblement, Joachim Schnerf tire un récit attachant sur la fidélité aux disparus comme à l'identité juive.



EN POCHE

LES PREMIERS MOTS DE TROIS
ROMANS À (RE)LIRE.

Cette nuit

DE JOACHIM SCHNERF, ÉDITIONS ZULMA,
144 PAGES.



"Ma tête se redresse, j'observe la couverture qui dissimule mon corps. Le torse est ici, les bras et les jambes du mauvais côté du lit. Mon esprit s'éclaircit peu à peu. Je me rappelle avoir roulé à la recherche du sommeil pour enfin le trouver à gauche. Du côté gauche lorsqu'on est allongé, son côté à elle."